

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 89 (1962)
Heft: 5

Artikel: Notre petit concours
Autor: Florey, Edouard / Rouiller, Isaac / Djan
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-232811>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Notre petit concours



La chervinta. — En mon villazo ié aporta oug pouc viène por féirè pléjic à mè zilinè, è chi èn villa iö conto vo j'aporta oug pouc mor por féirè pléjic i jomo è i drolè.

La servante. — Dans mon village, j'ai apporté un coq vivant, pour faire plaisir à mes poules. Ici, en ville, je dois apporter un coq mort pour faire plaisir aux hommes et aux femmes.

(Patois de Vissoie, Anniviers.)
Edouard Florey.

Recevra notre prime de 5 fr.

* * *

Paul. — A... la balla dinda. Kemein cein sonnè bon. Noutré félicitachon, madame. Nô vèzein bin nô regalâ.

Lucie. — Esparo bin ! Mé, cein que me contrarié, l'é d'itré la quatrièma dinda po rein que dou dindon.

Paul. — Ah !... la belle dinde. Comme elle sent bon. Nos félicitations, madame. Nous allons bien nous régaler.

Lucie. — J'espère bien ! Mais, ce qui me contrarie, c'est d'être la quatrième dinde pour seulement deux dindons !

Patois de Troistorrents (Vs).
Isaac Rouiller.

Ire Marèyna. — Marîyon ! oun pu sè redzôyé dèy fyètè sèn pèdr'â tyêta !

2e Marèyna. — Totoun ! nhô z'achè dzôkâ éinkyë pari vouârba !

I sèrvènta : Totoun pari ! ky'oun pouiss' vyêtr'èrêdzo è y'affarèöü ! Kan vou'arèy èngouâ sta plhatyâ, vou'èn sarèy prèöü adrèy ôôdja !

1re dame. — Marion ! on peut se réjouir des fêtes sans perdre la tête !

2e dame. — Quand même ! nous laisser jucher là si longtemps !

La servante. — Quand même ! Que l'on puisse être pareillement grincheux et avides ! Quand vous aurez descendu cette platelée vous en aurez votre saoul !

(Patois d'Isérables.)
Djan d'â Gouëtta.

* * *

La patrena. — Tyinta gourde dè charvinta ke l'é. I no pouârtè la dinda dèvan tyè dè betâ la trâbya !

La charvinta. — L'è bin vo la plye gourde dè vo j'acheta a trâbya chin rin fére, adon ke l'é tan dè travo à l'ôthô.

La patronne. — Quelle gourde de servante j'ai là. Elle nous apporte la dinde avant de mettre la table !

La servante. — *C'est bien vous la plus gourde de vous asseoir à table sans rien faire, alors que j'ai tant de travail à la cuisine.*

(Patois d'Ependes.)

Marie Bongard, Villarsel s. Marly.



Le lecteur ou la lectrice qui nous enverra, sur carte postale, la meilleure légende en patois (avec traduction française), recevra une prime de 5 fr. (4 à 5 lignes au plus et dire de quel patois il s'agit).

Pour rire un brin...

Mauvaises langues !...

Deux vigneron :

— *Sais-tu pourquoi à X, ils ne peuvent pas laisser longtemps le vin en bouteilles ?*

— *Non !*

— *Eh bien ! c'est parce que le verre devient mince.*

Deux soldats :

— *Sais-tu pourquoi on appelle notre aumônier « Doryphore » ?*

— *Non !*

— *C'est parce qu'il nous court sur la patate !*

Le bon chrétien

Un paysan, se confessant, s'accusait d'avoir volé cent gerbes de blé à son voisin. Avant de l'absoudre, le prêtre lui dit :

— En combien de fois avez-vous fait ce vol ?

— En quatre fois, mon père, par vingt gerbes à la fois.

— Mais cela ne fait que quatre-vingts gerbes.

— Oui, mais je dois aller prendre les vingt autres ce soir !

Une méprise

Un professeur de chant est accosté par un père.

— Eh ! bien, monsieur, êtes-vous content de la petite ? demande ce père !

— Quelle petite ?

— Epifanie, ma fille !

— Oui, oui, elle va très bien, son octave est supérieure, répond le professeur.

Le père ne fait qu'un bond chez lui, et rugissant, dit à sa fille :

— Ous'qu'est ton Octave, que je lui casse les reins !